

états, cela seul suffisait pour les refuser. « Quel état avez-vous fait ? demandait-il à un jeune homme qui faisait de grandes instances pour être reçu au noviciat. — J'en ai fait plusieurs, répondit le postulant, et aussitôt il en nomma trois ou quatre. — « Allez en essayer un cinquième, lui répliqua le Père, car vous êtes trop inconstant pour nous convenir. Pour être religieux il faut savoir se fixer, et vous ne paraissez pas avoir assez de fermeté de caractère pour cela. »

Un autre postulant venait de recevoir l'ordre de se retirer après avoir passé quelques mois au noviciat ; un ancien frère, le voyant pleurer, en eut compassion, et il alla demander grâce pour lui. « Mon frère, lui répondit le Père, ce jeune homme ne mérite pas qu'on lui accorde cette faveur, et d'ailleurs il n'en profiterait pas, car il est de la race de ceux dont parle le Saint-Esprit dans l'Écclésiastique, quand il dit : *Les insensés changent comme la lune*. Ces sortes de gens sont peu propres à la vertu, qui demande un caractère ferme et une volonté forte ; ils conviennent encore moins à notre genre de vie, où la patience et la constance sont si nécessaires, soit pour être fidèle à la règle, soit pour donner l'éducation aux enfants. »

Un jeune homme s'étant présenté pour être reçu dans l'institut, le Père, qui crut s'apercevoir que ce postulant avait été élevé délicatement, craignit qu'il ne pût supporter la vie de communauté ; c'est pourquoi, après lui avoir exposé ce qu'elle a de pénible, il ajouta : « Consultez vos forces, examinez et voyez si vous pouvez faire de pareils sacrifices ; mon avis est que vous n'en êtes pas capable et que ce genre de vie est trop pénible pour vous. » Après avoir réfléchi un instant, le jeune homme lui répondit : « J'avoue que cette vie est dure à la nature ; néanmoins, deux choses me font croire que je m'y habituerai, et me décident à rester dans votre institut si vous voulez bien m'y admettre. La première, c'est que je puis faire, moyennant la grâce de Dieu, ce que tant d'autres font. Vous avez ici plusieurs postulants moins

âgés que moi ; s'ils peuvent suivre votre règle, je dois le pouvoir aussi. La seconde, c'est qu'il y a plus de trois ans que j'ai pris la résolution de me faire religieux, que j'en demande la grâce à la sainte Vierge et que je persiste dans cette résolution, bien que mes parents aient fait tout ce qu'ils ont pu pour me la faire abandonner. » Ravi de cette réponse, le Père lui dit avec effusion : « Oui, mon ami, vous êtes fait pour la vie religieuse : vos prières et votre volonté persévérantes m'en sont une preuve certaine. La constance est une excellente qualité ; conservez-la bien, elle assurera votre vocation et fera de vous un saint religieux. »

Un jour, le pieux fondateur, trouvant sur une table le livre d'office d'un frère, l'ouvre et lit sur le premier feuillet ces paroles écrites à la main : Pour obtenir par l'intercession de Marie la grâce de la persévérance, je fais vœu de dire tous les jours de ma vie un *Ave Maria* à cette intention. « Demander la persévérance par l'intercession de la sainte Vierge c'est, dit-il au frère à qui appartenait le livre, une chose excellente, vous devez le faire tous les jours ; mais vous n'auriez pas dû vous engager par un vœu à réciter cet *Ave Maria*, parce qu'il n'est pas permis en religion de faire des vœux sans permission. La persévérance à pratiquer une vertu nous assure la possession de cette vertu ; la persévérance à demander une grâce nous est un sûr garant que cette grâce nous sera accordée. Je loue donc votre persévérance à demander à la sainte Vierge la grâce du salut, et je vous promets que cette divine Mère vous l'obtiendra, si vous êtes constant à la lui demander ; mais je blâme votre vœu indiscret, et vous engage à ne jamais en faire de semblable sans permission. »

Nous allons terminer la vie de notre vénérable Père par l'analyse d'une sublime instruction qu'il fit aux frères sur la constance, en leur expliquant l'évangile du second dimanche de l'Avent. « La constance, leur dit-il, est une vertu absolument nécessaire à un chrétien pour sauver son âme, et plus encore à un religieux pour persévérer dans sa vocation et

pour acquérir la perfection de son état. La conduite que tient Notre-Seigneur dans l'évangile de ce jour est une preuve convaincante de cette vérité. Le divin Maître fait un éloge magnifique de saint Jean-Baptiste, et il déclare devant tout le peuple qu'il est le plus grand des enfants des hommes. Or, que loue-t-il particulièrement et avant tout dans le saint précurseur? Est-ce son innocence, qui était telle qu'il n'avait probablement de sa vie commis aucune faute même vénielle entièrement volontaire? Non. Est-ce son humilité, qui était si profonde qu'il s'estimait indigne de délier les courroies des souliers de Jésus-Christ? Non : le divin Sauveur ne parle pas de l'humilité dans l'éloge qu'il fait de saint Jean. Est-ce son amour pour la chasteté, qui le porte à reprendre sans crainte le roi Hérode de sa conduite criminelle? Non : les éloges de Jésus ne sont pas pour cette vertu, quelque grande et sublime qu'elle soit ; ils sont tous pour la constance du saint précurseur. Pour attirer l'attention sur cette fermeté inébranlable de saint Jean, Notre-Seigneur interroge ceux qui l'entourent et leur demande : *Qu'êtes-vous donc allés voir dans le désert? un roseau agité du vent?* Non : une âme si peu solide et un caractère si frivole n'auraient pas excité à ce point votre curiosité et votre admiration. Qu'êtes-vous donc allés voir? Vous êtes allés voir un homme constant à pratiquer les vertus les plus rares et les plus héroïques ; un homme constant à remplir la mission que Dieu lui a confiée, à persévérer dans la vocation et le genre de vie austère qu'il a embrassés ; un homme constant à servir Dieu, à édifier le prochain, à reprendre, à corriger les pécheurs, et à souffrir avec une patience inaltérable et une résignation parfaite les persécutions des méchants : tel est l'homme que vous avez été voir. Mais pourquoi Notre-Seigneur fait-il tant d'éloges de la constance? Parce que cette vertu renferme en quelque sorte toutes les autres, et que sans elle les autres ne servent de rien. L'important, dit saint Augustin, n'est pas de bien commencer, mais de bien finir, car *celui-là seul*, assure Jésus-Christ, *qui*

persévérera jusqu'à la fin sera sauvé. Parce que cette vertu est la vertu de tous les jours et de tous les instants. En effet, la vie du chrétien, et plus encore celle du religieux, est un combat continuel. Pour corriger nos défauts, pour pratiquer la vertu, pour sauver notre âme, nous avons besoin de nous faire une violence perpétuelle et de lutter contre tout ce qui nous entoure. Ainsi nous avons à combattre et à lutter :

« 1^o Contre nous-mêmes, contre nos passions et nos mauvaises inclinations, contre tous nos sens, afin de les tenir dans l'assujettissement et la modestie.

« 2^o Contre le démon, ce lion rugissant qui ne dort jamais, qui rôde sans cesse autour de nous pour nous dévorer ; contre ce séducteur des enfants de Dieu, cet ange de ténèbres qui se transforme en ange de lumière pour mieux cacher ses pièges et pour nous faire tomber plus facilement dans ses filets.

« 3^o Contre le monde, ses vanités, ses maximes et ses scandales ; contre les mauvais exemples de nos confrères en ne faisant pas ce qu'ils font, mais ce qu'ils devraient faire et ce que nous prescrit la règle ; contre nos parents et nos amis, afin de ne pas nous laisser conduire par la chair et le sang, et de ne jamais les aimer qu'en Dieu et pour Dieu ; contre ceux qui se font nos ennemis, leur rendant le bien pour le mal, et *amassant ainsi*, comme dit l'apôtre, *des charbons ardents sur leurs têtes.*

« 4^o Contre toutes les créatures et tous les objets qui nous environnent, pour n'y pas attacher notre cœur, mais nous en servir simplement comme de moyens d'aller à Dieu et d'opérer notre salut.

« 5^o Enfin, nous devons combattre et lutter contre Dieu même, lui faisant une sainte violence par de ferventes prières, supportant avec patience et résignation les peines d'esprit, les dégoûts, les sécheresses, les tentations et toutes les épreuves par lesquelles il plaira à la Providence de nous faire passer.

« Or, il n'y a qu'une fermeté inébranlable et une constance

énergique qui puissent faire soutenir une lutte aussi violente et aussi continuelle : les inconstants, les pusillanimes, les lâches n'en sont pas capables ; c'est pourquoi ils sont dans un grand danger de se perdre, et c'est à eux que s'adresse cette effrayante maxime de Notre-Seigneur : *Ceux qui mettent la main à la charrue et qui regardent derrière eux, c'est-à-dire qui sont inconstants, ne sont pas propres au royaume des cieux.* »

Gloire à Dieu seul.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
LETTRE PASTORALE DE MONSIEUR L'ARCHEVÊQUE DE LYON.....	v
DÉCRET.....	vii
PRÉFACE.....	xiii
INTRODUCTION.....	xxiii
CHAPITRE I..... Naissance, parents et première éducation de Marcellin Champagnat	1
CHAP. II..... Marcellin est appelé à l'état ecclésiastique. Réflexion à ce sujet. Sa conduite et ses progrès dans les Séminaires	8
CHAP. III..... Conduite édifiante de l'abbé Champagnat pendant ses vacances. Il visite les malades et fait le catéchisme aux enfants de son hameau. Sa vie dure et mortifiée affaiblit sa santé. Il forme le projet, de concert avec d'autres pieux Séminaristes, de fonder la Société des Maristes. Il se prépare aux saints Ordres, et il est ordonné Prêtre.....	20
CHAP. IV..... M. l'abbé Champagnat est nommé Vicaire à La Valla. Etat de cette paroisse. Règlement de vie qu'il suit. Le respect et la soumission qu'il témoigne à M. le Curé. Il ne fait rien sans le consulter. Il s'étudie à connaître le caractère des habitants de la paroisse et s'efforce de gagner leur confiance. Ses premiers soins sont pour les enfants.....	33
CHAP. V..... M. Champagnat renouvelle sa paroisse par ses sermons et ses instructions familiales. Il corrige les vices et réforme les abus. Son zèle et sa charité pour les malades.....	45